



## Revue européenne des migrations internationales

vol. 36 - n°1 | 2020  
Situations de violence et migration

---

Ortar Nathalie, Salzbrunn Monika et Stock Mathis  
(Dir.) (2018) *Migrations, circulations, mobilités.  
Nouveaux enjeux épistémologiques et conceptuels à  
l'épreuve du terrain*

Melissa Blanchard

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/14701>  
DOI : 10.4000/remi.14701  
ISSN : 1777-5418

### Éditeur

Université de Poitiers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020  
Pagination : 171-173  
ISBN : 979-10-90426-66-5  
ISSN : 0765-0752

### Référence électronique

Melissa Blanchard, « Ortar Nathalie, Salzbrunn Monika et Stock Mathis (Dir.) (2018) *Migrations, circulations, mobilités. Nouveaux enjeux épistémologiques et conceptuels à l'épreuve du terrain* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 36 - n°1 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 14 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remi/14701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.14701>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 avril 2022.

© Université de Poitiers

---

# Ortar Nathalie, Salzbrunn Monika et Stock Mathis (Dirs.) (2018) *Migrations, circulations, mobilités. Nouveaux enjeux épistémologiques et conceptuels à l'épreuve du terrain*

Melissa Blanchard

---

## RÉFÉRENCE

Ortar Nathalie, Salzbrunn Monika et Stock Mathis (Dirs.) (2018) *Migrations, circulations, mobilités. Nouveaux enjeux épistémologiques et conceptuels à l'épreuve du terrain*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 238 p., ISBN : 979-1-032-00173-8

- 1 Partant du constat que dans les sciences sociales le terme mobilité tend parfois à remplacer le terme migration, cet ouvrage collectif a l'ambition d'animer un dialogue interdisciplinaire autour de ces deux concepts. En effet, les directeurs de l'ouvrage notent que l'échange entre les études sur la mobilité et celles sur la migration est très partiel en dépit de l'avènement du *mobility turn*, défini par Urry et Sheller au début des années 2000. Ce courant d'études intègre au sein d'un même corpus les formes de déplacement physiques et virtuelles des personnes, ainsi que les mobilités des objets et des connaissances.
- 2 Les directeurs se confrontent à deux grands questionnements : comment les réflexions épistémologiques autour des mobilités et des migrations ont-elles évolué au cours des trente dernières années et comment en est-on arrivé à employer des registres de vocabulaire attribuant une connotation positive à la mobilité (associée à un gain) et négative à la migration (associée au contrôle des frontières et à la protection des identités nationales). Ils aspirent à comprendre quelles sont les approches et les

définitions pratiquées dans les différentes disciplines et lesquelles, parmi celles-ci, sont appropriées pour appréhender le réel à l'heure actuelle. Aussi, dans le premier chapitre, les directeurs replacent le *mobility turn* dans une histoire conceptuelle pour en évaluer les apports et les limites. Leur hypothèse est que le champ transdisciplinaire des *mobility studies* synthétise d'une nouvelle façon des recherches autonomes sur les mobilités et sur les migrations déjà présentes dans différentes disciplines, sans cependant les intégrer complètement. Ce chapitre se focalise de manière sélective sur des textes emblématiques et illustre moins les limites que les apports du *mobility turn*, le premier desquels serait d'avoir initié un dialogue entre les champs de la recherche traitant des études migratoires et celui des études sur les mobilités. Pour les auteurs, ce « tournant » introduit un « regard de mobilité » appréhendant le mouvement dans toutes les situations sociales : il favorise une approche transnationale approfondissant l'étude des multirésidentialités, donne de l'importance aux imaginaires de la mobilité, met en lien la circulation des personnes avec celle des objets et des informations. On peut regretter l'absence des travaux d'histoire moderne sur les mobilités dans l'Europe de l'Ancien Régime produits dans les années 1990-2000 qui montrent le manque de fondement scientifique du paradigme de la sédentarité dominant dans les représentations courantes de la société européenne et l'imbrication, dans les dynamiques de mobilité, de motivations religieuses, professionnelles, de loisir.

- 3 Les chapitres suivants approfondissent les liens entre mobilité et migration. La première partie analyse les conséquences de la catégorisation étatique des personnes mobiles sur la mise en place de projets de vie et sur leur capacité à circuler. Elle étudie la façon dont ces catégories produisent des inégalités sociales et des « régimes de mobilité » (selon Glick-Schiller et Salazar) différentiels. Aurore Flipo réfléchit à l'utilisation des termes *mobilité* ou *migration* pour désigner les déplacements internationaux. Pour l'auteure, utiliser un terme ou l'autre révèle la légitimité inégale attribuée aux déplacements selon l'origine sociale et géographique des personnes. Ce processus engendre différentes catégories : migrants « légitimes » et migrants « illégitimes », « indésirables ». Cecilia Santilli analyse la mobilité des réfugiés subsahariens en Europe et montre l'influence du contexte structurel sur leurs stratégies de déplacement et leurs représentations de soi. Sylvain Beck étudie également l'effet des catégorisations de l'État français, en prenant en considération les parcours d'enseignants français résidant à Londres et à Casablanca. S'appropriant la catégorie d'*expatrié*, ces enseignants se définissent en fonction de leur projet d'installation et de l'idée qu'ils se font de la figure de l'étranger. L'auteur évoque des « migrants immobiles », le déplacement n'entraînant pas un changement de mode de vie. Dans le dernier chapitre de cette partie – celui qui a peut-être le moins de liens avec les processus de catégorisation – Claire Vincent-Mory analyse les associations transnationales portées par des personnes ayant l'expérience de la migration, dont l'objectif est de mener des projets de développement dans les « territoires d'origine ». Elle souligne l'omniprésence du terme mobilité confronté à la réalité de l'expérience migratoire, caractérisée par des immobilités et par un rapport complexe à la circulation transnationale. L'auteure illustre également le rapport délicat entre mobilité spatiale et mobilité sociale<sup>1</sup>.
- 4 La deuxième partie étudie l'imaginaire de la migration et de la mobilité et analyse les valeurs qui leur sont attribuées. Se basant sur une étude des « élites transnationales de culture musulmane » et des migrants bosniaques à Genève, Barbara Dellwo interroge l'incidence du terme *expatrié* sur les représentations de la mobilité et de la migration en

Suisse. Elle montre que les catégories d'étranger et d'expatrié véhiculent des représentations différenciées des migrants et ont des conséquences sur la manière dont les individus s'identifient dans le débat public. Simon Mastrangelo analyse les représentations associées à la mobilité des *harraga* tunisiens et les revendications de leur droit à la mobilité. Étudiant les représentations du voyage et celles de l'Union européenne qui circulent et permettent aux candidats à la mobilité de se familiariser avec le départ, il estime que les imaginaires peuvent être considérés comme faisant partie des espaces circulatoires transnationaux. Les deux autres chapitres abordent les représentations de la mobilité en s'éloignant de la question migratoire. Fabien Barthélémy propose une étude des déplacements à l'international des artistes, analysant leurs comportements spatiaux à l'aune du concept de mobilité, comme pratique et comme posture. Il dresse une typologie du rapport des artistes à l'espace et au voyage variable selon l'accent mis sur la destination ou sur le déplacement ainsi que sur la place de l'autre et de l'ailleurs. Julian Devaux étudie les effets socialisants des circulations quotidiennes effectuées par des jeunes d'une commune rurale d'Île-de-France. Il examine le jeu des frontières qui orientent cette mobilité et observe que les parcours dépendent aussi de l'imaginaire du déplacement, nourri par les valeurs et les représentations circulant au sein des groupes sociaux.

- 5 La troisième partie examine les effets des technologies de l'information et de la communication (TIC) sur l'expérience du déplacement géographique ainsi que sur la reconfiguration des frontières entre mobilité et migration. Constance De Gourcy propose une lecture critique du *topos* de la double présence développé par le paradigme transnational et note que l'absence reste un impensé des migrations alors qu'elle est une expérience fondatrice des relations entre les membres des groupes dispersés. Interrogeant les caractéristiques de l'absence et la place de l'absent dans des sociétés marquées aussi bien par la mobilité que par la densité des communications, elle illustre la manière dont elle est compensée et atténuée par des relations de communication respatialisées et retemporalisées par l'instantanéité qu'offrent les possibilités techniques des nouveaux médias. Hélène Simon-Lorière se penche également sur la place des TIC en étudiant l'usage de l'internet et du téléphone portable que font les migrants libériens installés provisoirement au Ghana et en Guinée. Par un regard centré sur les dynamiques familiales et communicationnelles, l'auteure souligne les tensions entre mobilité et immobilité des personnes dans un contexte post-guerre. Elle remarque que les TIC atténuent l'effet de l'absence, constituent des aides à la mobilité, mais sont aussi des facteurs d'immobilité. Appréhendant la migration à travers la grille de lecture de la double présence, Ines Eblitigué analyse les offres de liens culturels et familiaux autour des lieux de consommation. Ces offres participent à la mobilité symbolique, virtuelle et imaginée des migrants. L'auteure observe ainsi que les biens personnels que les migrants envoient dans leur pays d'origine et les marchandises et services culturels qui leur sont proposés leur permettent d'être présents dans le pays d'origine et auprès de la famille y vivant.
- 6 L'originalité de cet ouvrage réside dans la confrontation des spécialistes des migrations à ceux des mobilités quotidiennes et professionnelles. Les chapitres montrent que les aspirations et la capacité à se déplacer des individus ne dépendent pas des seuls critères culturels, sociaux et économiques, mais aussi de la maîtrise d'un capital mobilitaire. La migration s'étend au-delà de la mobilité : migrer ne se résume pas au déplacement et s'accompagne de mobilités qui passent d'abord par l'imaginaire. Les possibilités virtuelles de déplacement engendrent de nouvelles modalités de vivre

l'absence, grâce auxquelles les attaches entre les individus sont maintenues par-delà la distance. Le constat de l'existence d'un espace social translocal, constitué par différents liens imaginaires ou réels entre localités, amène les directeurs de l'ouvrage, en suivant l'appel de Constance De Gourcy (dans ce volume) comme de Glick-Schiller et de Çağlar, à plaider pour une dénationalisation des objets de recherche portant sur la migration. Ceci ne les conduit cependant pas à évacuer la question des catégories administratives et du contrôle aux frontières. Prenant appui sur plusieurs chapitres de l'ouvrage, les directeurs appellent à prendre en compte les régimes de mobilité distincts définis par ces catégories, car la migration implique le franchissement de frontières spatiales et symboliques, renvoie à un faire avec l'absence des proches et à l'adaptation, tandis que la mobilité renvoie à un connu.

- 7 Les directeurs concluent en évoquant une *mobility transition* indiquant le passage d'un régime de mobilité où la migration (conçue comme un mouvement définitif) était dominante à un régime de mobilité où la circulation (conçue comme un mouvement temporaire constitué d'aller-retours) serait devenue prégnante.

---

## NOTES

1. Voir à ce sujet l'ouvrage dirigé par Dureau Françoise et Hily Marie-Antoinette (2009) *Les mondes de la mobilité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 189 p.

---

## AUTEURS

**MELISSA BLANCHARD**

Chargée de recherche CNRS

Centre Norbert Elias

CNRS, Aix-Marseille Université, Université d'Avignon, EHESS